

ON LES PRENAIT POUR DES CRUCHES

Jean-Pierre Brun – Notre histoire commence dans le désert oriental de l'Égypte, c'est-à-dire dans ce secteur situé entre la vallée du Nil et la mer Rouge, et donc entre l'empire romain et l'Inde. Ce désert est parcouru de routes caravanières, qui sont gardées par des forteresses de l'armée romaine, qu'une équipe de chercheurs français du CNRS et de l'Institut français du Caire fouille depuis une vingtaine d'années. Dans le fort de Didymoi, nous avons mis au jour de grandes quantités de céramiques, beaucoup d'amphores à vin, que les soldats évidemment buvaient, et parmi cette grande quantité de céramiques, il y avait une discrète quantité d'un petit conteneur à fond plat et à deux anses que je croyais être des cruches fabriquées localement. Ces cruches étaient principalement datées entre la période flavienne, c'est-à-dire entre les années 80 après JC et le début de la période antonine, c'est-à-dire 110-120 après JC.

Lorsque je trouvai ces cruches, donc, je les classai parmi les céramiques égyptiennes jusqu'au jour où nous avons eu l'occasion de visiter le musée de Lipari, organisé par Madeleine Cavalier et Luigi Bernabò Brea et je suis tombé en arrêt devant un le matériel d'une épave où se trouvaient rassemblées à la fois des amphores à vin produites dans la Campanie et une assez notable quantité de mes petites cruches à deux anses, qui ornaient en quelque sorte le premier rang. Je me suis rendu compte que cette épave datait de la période flavienne, et j'ai donc pensé que si ces amphorettes étaient associées à des grandes amphores de Campanie, il y avait quand même de bonnes chances pour qu'elles aient contenu du vin de Campanie elles aussi. Ainsi, puisque nous en avons à la période flavienne, il devait y en avoir à Pompéi. Et je suis donc allé voir dans les réserves de Pompéi s'il y en avait et de fait j'en ai trouvé de grandes quantités mais elles étaient passées inaperçues jusqu'alors car on croyait que c'étaient de cruches, pas tellement dignes d'intérêt.

Mais puisqu'il s'agissait de conteneurs de vin, l'affaire prenait une autre dimension et j'ai été amené à chercher d'où venait ce vin. Il ne pouvait pas venir de la région du Vésuve, car la pâte des ces amphorettes n'était pas vésuvienne, mais plus probablement de l'intérieur de la Campanie et je me suis progressivement rapproché de la zone de Alifae, qui est dans la moyenne vallée du Volturno, où on peut probablement fixer la zone de production à la fois de ces amphorettes et du vin qui allait dedans. Ça nous a amenés à deux conclusions, d'une part on a peut-être le nom de ces conteneurs grâce aux ostraca de la firme Nicanor qui était une firme de chameliers qui sous Néron traversait le désert, et dans ces ostraca nous avons des bordereaux qui nous indiquent que la firme de chameliers transportait des amphores dites *italica*, et qui sont de grosses amphores, et des amphorettes probablement appelées

aminea, qui devaient être donc nos petits conteneurs. Et d'autre part ça nous a permis de réinterpréter un texte des satires d'Horace où deux banqueteurs vident des *alifanae*, alors on a longtemps pensé que ces *alifanae* c'étaient des verres, mais en réalité les banqueteurs, qui sont des ivrognes, vident directement ces amphorettes dans leur gosier et donc s'envoient en quelque sorte des bouteilles d'environ six litres, ce qui évidemment dénote d'une certaine capacité.

L'histoire de ces amphorettes nous indique comment la recherche progresse, puisque nous sommes partis de la fausse idée qu'il s'agissait de cruches, banales, fabriquées en Égypte, et que nous arrivons à un conteneur de vin de haute qualité, qui était très largement exporté à partir de la Campanie centrale vers l'Égypte et vers l'Inde d'un côté, et vers l'Allemagne et la Grande-Bretagne de l'autre.

4min 10sec